

**Laurent MATTIUSI**  
**Professeur de littérature générale et comparée**  
Université Jean Moulin – Lyon 3  
Faculté des lettres et civilisations  
7 rue Chevreul  
69362 LYON CEDEX 02

Les deux textes portent sur le même thème : le « je », dont l'identité n'est pas précisée, s'adresse au « tu », dont l'identité n'est pas non plus précisée, pour déplorer sa perte et le vide que creuse en lui la disparition de l'autre. Ce qui frappe dans les deux textes, c'est le recours à l'évocation indirecte : ils sont tous les deux construits à partir du même procédé, qui consiste à suggérer les éléments du drame sans les désigner explicitement. La seule information indubitable est que « tu » as abandonné le « je », que « tu es parti » (Nacer Amamra), que « tu ne m'as pas laissé le temps » (David Hallyday), mais la circonstance qu'on devine dès le début dans la chanson de Nacer Amamra (« tu t'envoles et tu fuis / Vers des cieux interdits / Silencieux et froids ») et seulement à la fin dans celle de David Hallyday : la mort, reste implicite.

Chacun des deux textes peut laisser croire à un simple éloignement. La chanson de David Hallyday pourrait même faire penser à une rupture amoureuse. Cette indétermination fait la force du texte de Nacer Amamra, son pouvoir de suggestion. C'est une heureuse trouvaille qui semble reprise pour être accentuée dans la chanson de David Hallyday.

Cette dernière ne donne aucun indice sur le sexe du « tu », qui peut désigner la mère ou une femme aimée. La métaphore qui identifie la mort à un départ et qui contribue déjà à créer l'ambiguïté dans la chanson de Nacer Amamra, s'efface dans celle de David Hallyday au profit du motif encore plus général de l'abandon : « J reste » (1<sup>er</sup> couplet) « seul » (2<sup>ème</sup> couplet). De plus, dans la deuxième partie du refrain, avec la transition du « je » au « on », l'énoncé prend une portée très large : « On devrait toujours [...] », et fait passer le texte du registre de l'expérience personnelle à celui de la leçon générale. La transition du « je » au « vous », qui implique l'auditeur à la fin du deuxième couplet, produit le même effet : évoquer la perte d'un être cher, sans précision.

Ce processus d'universalisation prolonge celui qui s'esquisse dans la chanson de Nacer Amamra : la circonstance qu'elle évoque reste cachée et il faut connaître les repères biographiques de l'auteur pour savoir que cette chanson a été écrite à la mort de son père. Toutefois, dans la chanson de David Hallyday, le début du deuxième couplet :

Toi qui m'as tout appris  
Et m'as tant donné  
C'est dans tes yeux que je grandissais  
Et me sentais fier

fait allusion de façon assez transparente aux rapports d'un fils à son père et au modèle que peut représenter le père pour le fils, surtout quand le père s'appelle Johnny Hallyday. La chanson de David Hallyday semble donc avoir le même point de départ que celle de Nacer Amamra, même si en définitive elle traite le sujet de façon plus banale, en substituant aux images originales et personnelles de Nacer Amamra un discours convenu et passe-partout.

On pourrait supposer que le second texte emprunte au premier les circonstances de son écriture et sa puissance d'émotion, mais pour l'habiller d'un vêtement plus neutre, d'une manière de prêt-à-porter. L'auteur pourrait avoir cherché une forme d'impersonnalité caractéristique des tubes, destinés à une foule de gens différents, qui n'ont pas forcément perdu leur père jeune, mais qui doivent pouvoir se retrouver dans une situation suffisamment stéréotypée pour en recouvrir d'autres possibles (pas seulement le cas extrême de la mort, mais aussi l'éloignement d'un être cher ou une rupture amoureuse).

Même si les deux textes ne se ressemblent pas beaucoup dans le détail, la communauté d'inspiration est donc manifeste, dans le fond comme dans la forme, puisque la manière elliptique de traiter le sujet est la même dans les deux cas. C'est justement cette manière qui fait l'efficacité des deux chansons. Cette impression d'une intime parenté entre les deux textes est confortée par leur identité de structure : un refrain et deux couplets de longueur à peu près égale, comme le montre la mise en parallèle de la première page, ci-dessus. Rien n'interdit de penser que la chanson de David Hallyday ait été construite en prenant comme canevas celle de Nacer Amamra.

Cette impression est surtout confirmée par des coïncidences textuelles indiscutables : « J'reste avec mes souvenirs » (David Hallyday, 1<sup>er</sup> couplet) rappelle « On reste [...] accroché aux souvenirs » (Nacer Amamra, refrain). « Et vous laissez encore plus seul sur terre » (David Hallyday, 2<sup>ème</sup> couplet) rappelle « on reste [...] Seul vivant mais c'est pire » (Nacer Amamra, refrain). « Pourquoi sans prévenir » (David Hallyday, 2<sup>ème</sup> couplet) rappelle « Comme ça sans prévenir » (Nacer Amamra, refrain). « Et vous laissez » (David Hallyday, 2<sup>ème</sup> couplet) rappelle le titre de Nacer Amamra : « Tu nous laisses ». Même si la littéralité du rapprochement est moins nette, « Un jour tout s'arrête » (David Hallyday, 2<sup>ème</sup> couplet) peut traduire de façon prosaïque la métaphore : « j'ai le cœur en panne » (Nacer Amamra, 2<sup>ème</sup> couplet). Les mots et les idées sont quasiment les mêmes, mais le style de David Hallyday est plus policé, moins familier. Cette légère modification pourrait établir l'intention de normaliser le propos, de lisser les aspérités que la spontanéité de l'émotion jaillissante multiplie dans le texte du jeune Nacer Amamra, qui n'a que dix-huit ans quand il rédige la première version de sa chanson. La tonalité un peu amère et révoltée de son texte se fonde chez David Hallyday dans un discours plus mesuré, plus correct, qui ne risque pas de heurter les certitudes et les bons sentiments de l'auditeur moyen.

Un thème important dans la chanson de Nacer Amamra est celui d'une vie, après la disparition de l'autre, désormais « sans avenir » (refrain), « en panne / De tout Amour exhaustif », « en sursis » (2<sup>ème</sup> couplet), le thème d'une existence qui ne pourra plus jamais s'accomplir : « Moi je n'ai plus vraiment d'âme » (2<sup>ème</sup> couplet). Cette idée semble se retrouver, sous une forme plus triviale, dans la chanson de David Hallyday : « Mais à quoi ça sert ? », « des pages blanches / Sur lesquelles je peux tirer un trait » (1<sup>er</sup> couplet), « Sans savoir quoi faire » (2<sup>ème</sup> couplet). Une fois de plus, on a le sentiment que le premier texte a pu servir de modèle au second, où se projettent aisément Monsieur et Madame Tout le Monde, tout un chacun. En gommant dans le premier texte les particularités, l'ancrage dans une expérience singulière, moyennant un certain appauvrissement, une simplification qui lui retire de son relief, on lui donne une touche « grand public », nécessaire au succès commercial. A supposer que le texte de Nacer Amamra ait inspiré celui de David Hallyday, on aurait là un exemple intéressant de la façon dont on fabrique des tubes.

Pour donner à ma conviction une formulation plus incisive, je dirais que les deux textes sont différents, mais qu'ils évoquent la même circonstance, recourent d'une manière analogue à l'ellipse et à la litote pour parler de la mort sans la nommer, avec des sentiments très proches, et en des termes dont quelques-uns se retrouvent d'un texte à l'autre de manière troublante. De telles ressemblances ne me paraissent pas pouvoir être tout à fait fortuites. La chanson de Nacer Amamra suggère un sentiment d'inachèvement qui se transforme dans celle de David Hallyday en un thème plus banal : tu m'as laissé sans que j'aie pu te dire combien tu comptais pour moi. Ce thème est sous-jacent dans la chanson de Nacer Amamra, même s'il n'est pas énoncé explicitement : le monde de la mort est « silencieux » (1<sup>er</sup> couplet).

Le thème d'une vie qui ne pourra plus s'accomplir à cause de la mort de l'autre apparaît aussi dans la chanson de David Hallyday, avec des expressions plus communes et, peut-on supposer, susceptibles de parler plus directement à un vaste public. Il paraît donc plausible que l'auteur des paroles de « Tu ne m'as pas laissé le temps » ait emprunté une bonne part de son esprit à la chanson de Nacer Amamra, mais en adaptant la forme pour la rendre plus conforme aux attentes du public visé, en vue d'en faire un tube : un texte plus simple, plus impersonnel, propre à toucher un plus grand nombre de personnes, mais assurément moins poétique.

La chanson de David Hallyday ne recopie pas mot pour mot celle de Nacer Amamra, tant s'en faut, mais elle donne l'impression de lui emprunter des aspects déterminants du fond et de la forme, d'être le produit d'un travail de réécriture dont les coïncidences formelles et textuelles seraient la trace visible.

Fait à Lyon, le 19 juillet 2013